



crédit photo:DR

THÉÂTRE | POÉSIE

Nous sommes un poème

MAISON DE LA CULTURE AMIENS

Nous sommes un poème

Variation libre autour de l'essai de Jean-Pierre
Siméon *La poésie sauvera le monde*

Conception et interprétation

Stanislas Roquette

Collaboration dramaturgique
et artistique

Cédric Orain

Alexis Leprince

Production déléguée et diffusion
Artépo

Coproduction

Artépo, Maison de la Culture d'Amiens, Maison
des Arts du Léman

Soutien

Institut Français de Paris

Les Plateaux Sauvages

État d'esprit

DISPONIBLE EN TOURNÉE 2019 - 2020

Technique

Une petite forme « tout-terrain »

6m d'ouverture sur 4m de profondeur

Plein feu sans effets lumière.

Raccordement son depuis un ordinateur portable vers une enceinte
souhaité.

Possibilités d'adaptations. Pas de transport de décor, mais besoin d'une
table solide et de 5 chaises à trouver sur place, le tout idéalement en bois.

Installation et répétition sur place le jour-même, dès le matin.

Après *Qu'est-ce que le temps ?* de Saint Augustin, *Artaud-Barrault*, *L'inquiétude* de Novarina et *Ode maritime* de Pessoa, quatre seuls en scène qui ont joué dans de grands théâtres en France et à l'étranger (Théâtre National de Chaillot, Théâtre National Populaire, Festival d'Avignon, Centres Dramatiques Nationaux, Russie, États-Unis, Algérie, Allemagne, Suisse...), et en parallèle d'aventures théâtrales collectives (*Helsingør, château d'Hamlet*, *Lorenzaccio*, *Les Épiphanies*), Stanislas Roquette propose un spectacle plus personnel : *Nous sommes un poème*.

Ce dernier opus a pour déclencheur la pensée du poète Jean-Pierre Siméon dans son essai paru en 2015, *La poésie sauvera le monde*. Avec la collaboration dramaturgique et artistique de Cédric Orain et d'Alexis Leprince, Stanislas Roquette s'en saisit pour créer un spectacle drôle et sensible sur son rapport personnel à la poésie, en questionnant de manière ludique notre rapport au langage, tout en partageant des poèmes francophones, classiques et contemporains. À la fin de la représentation, il invite un groupe de jeunes gens à monter sur scène pour vivre avec eux un dernier moment de poésie collective.

"Vous souvenez-vous de la dernière fois où vous avez lu un poème ?

Pas de la dernière fois où vous avez lu, vu, écouté, entendu, quelque chose de poétique, livre, film, chanson – non.

La dernière fois que vous avez lu ce qu'on appelle à proprement parler un poème, la forme spécifique du texte qu'on appelle poème.

Vous en souvenez-vous ?

La poésie est parfois difficile d'accès, elle demande un certain effort d'attention et pour ma part, je ne me hasarde pas souvent à en lire.

Et pourtant, je fus immédiatement interpellé par ce titre : *La poésie sauvera le monde*.

Ce titre, c'est celui d'un ouvrage de Jean-Pierre Siméon, poète, et ce n'est pas une question (est-ce que la poésie sauvera le monde ? La poésie peut-elle – vraiment – sauver le monde ?) : c'est une assertion, pleine, entière, assumée, et c'est aussi cette affirmation portée haut devant soi qui m'interpelle.

Quoi !

Alors que des conflits sanglants dévorent notre globe, que l'urgence climatique frappe chaque jour à notre porte et que le néolibéralisme déchaîné détruit nos sociétés, oser affirmer que c'est la poésie, la vieille poésie, la faible poésie, et la poésie du poème, qui sauvera le monde !

Est-ce qu'il n'y aurait pas, dans cette affirmation, une certaine forme d'indécence ?

Oui, sans doute, je suis d'accord : il y a là une complète indécence.

Mais il s'agit d'une indécence essentielle.

C'est cette indécence qui, un jour, je le sais, m'a permis de vivre et de trouver du sens à le faire. C'est l'indécence de quelques poèmes qui a modifié le regard que je portais sur le monde, et cela pour toujours.

Et changer de regard sur le monde m'a sauvé la vie, peut-être.

Alors pourquoi ne serait-il pas possible de changer le monde, de le sauver peut-être, en changeant de regard sur lui, en le regardant avec les yeux et les oreilles que nous propose la poésie ?

C'est cette hypothèse que mon travail cherche à explorer, en interrogeant l'appel que suscite en moi ce titre : *La poésie sauvera le monde*.

Pour questionner le public de manière vivante sur notre rapport au langage et à la poésie, j'emprunte bien sûr la réflexion de Jean-Pierre Siméon, mais aussi des souvenirs personnels et des poèmes qui m'ont forgé, classiques ou contemporains. Baudelaire, Verlaine, Queneau, jusqu'à Philippe Jaccottet, Andrée Chéhid ou Christophe Tarkos, sont les lumières que nous suivons.

À la fin de la représentation, je propose à un groupe de jeunes gens avec qui j'ai travaillé en amont, de monter sur scène pour dire un poème ; car la poésie a l'incroyable force de pouvoir se transmettre par la seule présence de la voix.

Entre autofiction et panthéon littéraire, entre récital poétique et café-théâtre, ou entre conférence burlesque et théâtre d'intervention, Cédric Orain, Alexis LePrince et moi-même cherchons à inventer une forme théâtrale qui mêle les genres et les registres, pour faire apparaître plus nettement sur scène la force profondément transgressive, subversive, et pourtant bienfaisante, du poème dans nos vies. »

Stanislas Roquette

La poésie sauvera le monde est le titre d'un court essai du poète français Jean-Pierre Siméon, publié en mai 2015.

Pour éviter les sarcasmes, celui-ci s'empresse d'ajouter à cette sentence : « si rien ne le sauve ».

Depuis les temps immémoriaux, dans toutes les civilisations, dans toutes les cultures, orales ou écrites, il y eut des poètes au sein de la cité. Ils ont toujours fait entendre le diapason de la conscience humaine rendue à sa liberté insolvable, à son audace, à son exigence la plus haute.

Quand on n'entend plus ce diapason, c'est bien la cacophonie qui règne, intellectuelle, spirituelle et morale : le symptôme d'un abandon, d'une lâcheté et, bientôt, d'une défaite.

Pour Jean-Pierre Siméon, il est urgent de restituer à notre monde sans boussole la parole des poètes, rebelle à tous les ordres établis.

Pas de malentendu : si la poésie n'est pas la panacée, si elle n'offre pas de solutions immédiates, elle n'en est pas moins indispensable, d'urgente nécessité même. Parce que chaque poème est l'occasion, pour tous sans exception, de sortir du carcan des conformismes et consensus en tous genres, d'avoir accès à une langue insoumise qui libère les représentations du réel, bref de trouver les voies d'une insurrection de la conscience. Jean-Pierre Siméon s'autorise même un syllogisme : la lecture active du poème ouvre et libère la conscience, or la conscience libre fait le citoyen libre, donc la poésie est la condition d'une cité libre...

INVITATION SUR SCÈNE D'UN GROUPE DE JEUNES GENS

Dans chaque lieu où il jouera, Stanislas Roquette souhaite faire intervenir un groupe de jeunes gens qui monteront sur scène pour dire un poème à la fin de la représentation.

Cela nécessite :

- Un échange avec les organisateurs, bien en amont de sa venue, par téléphone ou par Skype, pour déterminer quel groupe pourrait convenir (activité, âge, nombre...), ainsi que le choix du poème en question, dont les jeunes devront apprendre quelques lignes avant le jour J.
- Une séance de travail avec le groupe, idéalement la veille de la représentation, ou possiblement le jour-même. Minimum 3 heures.
- La présence du groupe avant et pendant la représentation

Conception, interprète Stanislas Roquette

Né en 1984, titulaire d'une maîtrise de Sciences Politiques, Stanislas Roquette est metteur en scène, comédien, et formateur dans de nombreux contextes pour des ateliers de pratique théâtrale et de prise de parole en public (Sciences-Po Paris, Paris-Dauphine, Université de Lausanne, écoles de théâtre, stages professionnels ou amateurs, collèges et lycées). Metteur en scène, il compte à son actif plusieurs réalisations, notamment *La machine de l'homme* de Jean Vilar et le *Dom Juan* de Molière), *Ode maritime* de Fernando Pessoa, *Les feux de poitrine* de Mariette Navarro, *Soulever la politique* de Denis Guénoun (à la Comédie de Genève), et *Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne*, de Jean-Luc Lagarce (spectacle créé en Russie et en russe, avec des acteurs russes). Comédien nominé pour la révélation théâtrale au Prix du Syndicat de la Critique 2012, il a récemment joué sous la direction de Jacques Lassalle, Denis Guénoun, Christian Schiaretti, Gabriel Garran, Pauline Masson, Céline Schaeffer, Léonard Matton, Miquel Oliu Barton et Gérald Garutti. Comme lecteur, il est invité à France Culture (avec Marie Richeux) et France Inter (avec Guillaume Gallienne), ou par des institutions comme le Ministère de la Culture, le Centre des Monuments Nationaux, le Théâtre du Châtelet, le Théâtre National de Chaillot, le Panthéon, la Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration, l'École Normale Supérieure, le Printemps des Poètes, le Musée Delacroix, la Maison Jean Vilar, la Maison George Sand, la Maison de Colette... Les spectacles qu'il met en scène ou interprète ont été présentés sur de grandes scènes françaises (Théâtre National de Chaillot, Théâtre National Populaire, Festival d'Avignon IN, Centres Dramatiques Nationaux et Scènes Nationales, Théâtre de la Madeleine), mais il travaille aussi beaucoup à l'étranger, notamment avec le réseau des Instituts Français (Chine, Russie, États-Unis, Algérie, Iran, Corée du Sud, Allemagne, Suisse). En 2018, il est artiste compagnon de la Maison de la Culture d'Amiens, et artiste associé à la Maison des Arts du Léman (Thonon-les-Bains/Evian).



crédit photo: DR

Collaborateur artistique **Cédric Orain**

Après des études d'ingénieur en mathématiques appliquées, Cédric Orain se tourne vers le théâtre. Il suit une formation au Conservatoire National de Région de Grenoble, puis à la classe libre du cours Florent. D'abord acteur, il fonde en 2004 la Compagnie La Traversée, qui fera partie du Collectif TRANS, dirigé par Clara Rousseau et Jean-Michel Rabeux, entre 2006 et 2009. Cédric Orain travaille essentiellement sur des textes qui ne sont pas destinés au théâtre : *Un si funeste désir*, d'après des textes de Georges Bataille et Jean-Michel Rabeux, *Ne vous laissez jamais mettre au cercueil* d'après des textes d'Antonin Artaud, *D comme Deleuze* d'après des textes de Gilles Deleuze, *Le Chant des Sirènes*, d'après Pascal Quignard, ou encore *Sortir du corps* et *Notre parole*, d'après plusieurs textes de Valère Novarina. Il a aussi réalisé une mise en scène de *La Nuit des rois* de William Shakespeare. Il écrit par ailleurs ses propres textes, qu'il met en scène : *Striptease*, *Notre Père*. Ses créations sont présentées à Paris : au Théâtre de la Bastille, au Théâtre de l'Etoile du Nord, au Théâtre du Chaudron à la Cartoucherie... mais aussi dans le Nord, à La Rose des vents, Scène nationale Lille Métropole, au Vivat, Scène conventionnée Danse et Théâtre d'Armentières, et au Théâtre de l'Oiseau-Mouche/Le Garage, où il a notamment été programmé dans le cadre du Festival Latitudes Contemporaines en 2009. Cédric Orain – La Traversée est artiste associé à la Maison de la Culture d'Amiens/Pôle européen de création et de production et artiste accompagné par Le Phénix – scène nationale de Valenciennes dans le cadre du Campus du Pôle européen de création. Il est artiste en résidence à Ma scène nationale – Pays de Montbéliard.



crédit photo: DR

Collaborateur artistique **Alexis Leprince**

Alexis Leprince est enseignant, chercheur et dramaturge. Agrégé de Lettres, il enseigne en banlieue parisienne. Il s'engage ensuite dans un travail de recherche en thèse autour des brouillons du dramaturge Jean-Luc Lagarce. Il poursuit son activité d'enseignement à l'université, dans les sections Arts du spectacle et Lettres Modernes, à l'université de Besançon et de Montpellier III (Paul Valéry). Il est formé à la pratique théâtrale au sein du groupe de stagiaires en dramaturgie et mise en scène du Théâtre National de la Colline sous la direction d'Anne-Françoise Benhamou. Il travaille ensuite en tant qu'assistant et collaborateur dramaturgique, sur les reprises et les créations de Denis Guénoun, parmi lesquelles *Vive l'art, quand il ignore son nom !* et *Aux corps prochains*, et, récemment, à la création des *Règles du savoir-vivre dans la société moderne*, de Jean Luc Lagarce, mis en scène par Stanislas Roquette, au Théâtre de Drame de Saratov (Russie).

Contacts Production

Isabelle Seigneur

directrice adjointe

Maison de la Culture d'Amiens

i.seigneur@mca-amiens.com

+33 (0)3 22 97 79 79

Caroline Dubois

administratrice de production

Maison de la Culture d'Amiens

c.dubois@mca-amiens.com

+33 (0) 3 64 26 81 47

+33 (0)7 86 43 56 38

Myriam Bouchentouf

chargée de production

Maison de la Culture d'Amiens

m.bouchentouf@mca-amiens.com

+33 (0)3 64 26 81 45

**MAISON
DE LA
CULTURE
AMIENS**



Pôle européen de création
et de production

2, place Léon Gontier, Amiens

Tél. 03 22 97 79 77

www.maisondelaculture-amiens.com